

PRAXÉOLOGIE DE L'ANIMATION PROFESSIONNELLE

JEAN-CLAUDE GILLET*

Résumé

L'animation dite « socioculturelle », en tant qu'activité concrète, existe depuis plus de trente ans, et les formations à l'animation professionnelle depuis vingt ans environ. Le flou qui semble la caractériser ne permet pas de la désigner sous le terme de « concept ». Les approches étymologiques et historiques, les définitions idéologiques, fonctionnalistes, systémiques ou technicistes de l'animation, renvoient en permanence à une centration fondée sur des hypothèses de type soit humaniste, soit déterministe, apparemment irréconciliables : elles ont marqué en particulier l'approche sociologique de l'animation. Une philosophie de la praxis et un détour par le champ psychosociologique permettent de tracer la voie d'une recherche non plus centrée sur l'animation comme fait social, mais sur l'animation comme pratique et comme faire, le tout articulé sur un ensemble d'études de cas organisés. Il est ainsi possible de lever le voile de l'ambiguïté qui semble recouvrir l'animation, en introduisant le concept de « médiation ». La figure de l'« animactor strategicus » peut alors se dégager, ainsi qu'une théorie de l'animation considérée comme une praxis sociale, qui participe de la résolution de la crise du lien social et politique qui marque notre société. Un travail de modélisation de l'animation, intégrant micro et macro-social, se construit progressivement dans notre ouvrage (1), présenté ici sous une forme synthétique et prolongé par les thèmes de l'exclusion et de la ville.

119

Abstract

The so-called "sociocultural" organising as a concrete activity has existed for more than thirty years and the training to professional organising for about twenty years. The vagueness which seems to characterise it, makes it difficult to refer to it through the term of

* - Jean-Claude Gillet, Université Michel-de-Montaigne, Bordeaux III.

1 - Gillet, J.-Cl. *Animation et animateurs, le sens de l'action*, Paris, L'Harmattan, coll. Technologie de l'Action sociale, 1995.

"concept". The etymological and historical approaches, the ideological, functionalist, systemic or technicist definitions of socio-cultural organising constantly evoke a focus based on either humanistic or deterministic and apparently irreconcilable hypotheses: they have more particularly marked the sociological approach of socio-cultural organising. A philosophy of praxis and a detour through psychosociology make it possible to pave the way for a research no longer centered on organising as a social fact but on organising as a practice and an act, all of this being founded on a set of organised case-studies. It is thus possible to lift the veil of ambiguity from organising by introducing the concept of "mediation". The figure of the "animactor strategicus" can then arise as well as a theory of organising seen as a social praxis linked with the resolution of the crisis of the social and political link our society is faced with. The search for models of sociocultural organisers integrating micro and macro-social aspects is gradually building up in our book; it is presented here under a synthetic form and extended to the themes of social exclusion and urban life.

Les études portant sur le champ de l'animation professionnelle et sa constitution historique depuis le début des années 60 font le constat de l'envahissement par l'animation de secteurs sociaux et culturels de plus en plus larges, rendant parfois difficile l'identification des pratiques des animateurs.

120

De l'entreprise au syndicalisme, des mouvements sociaux aux collectivités locales et à l'État, l'animation s'insinue, s'infiltré, a tendance à se généraliser. Cette évolution (quantitative et qualitative à la fois), cette progression continue rend aléatoire la recherche de définitions fiables et admises par tous (praticiens, formateurs, employeurs, chercheurs). Les querelles théoriques, les travaux sémantiques et étymologiques ne sont souvent que d'un faible secours pour tenter d'y voir plus clair.

Les apports de l'histoire sur les origines de l'animation n'évacuent pas non plus toute perplexité. Pour les uns, elle fait partie de toute société, et ce qui serait nouveau, c'est le fait qu'on en parle et surtout qu'on veuille la promouvoir. Pour les autres, des filiations diverses (du courant laïque à l'humanisme chrétien) pourraient être précisées, dans une lente maturation qui aboutira au passage du bénévolat à la professionnalisation dans un mouvement qui accompagne l'urbanisation croissante et l'intervention de l'État.

Ces divergences s'entrecroisent avec celles qui éclosent à la faveur de l'émergence et du développement du phénomène « socioculturel » : affirmation de la petite bourgeoisie dans des revendications d'ordre culturel ? Naissance de la société du loisir

por l'augmentation du temps libre ? Corrélation à établir avec l'importation des idées de « non-directivité » ?

Pour comprendre la mouvance, la fluidité, la mobilité de ce champ spécifique de l'animation, pour tenter d'en clarifier la diversité, des typologies d'animateurs et des classifications de pratiques d'animation vont être établies, dont les résultats sont souvent contradictoires et, en définitive, peu convaincants.

Avec le renforcement de la crise, le socioculturel s'est réduit « comme une peau de chagrin » (cf. les analyses de J. Ion), les catégorisations se dissolvent et permettent d'envisager, pensons-nous, de retenir le terme animation (et métiers de l'animation) pour désigner, provisoirement, les situations les plus contrastées. Ce qui fait l'identité de l'animation, c'est avant tout son nom et l'unité sélective d'un champ autour de l'appellation de « professionnels de l'animation ». Pour autant, cette unité n'évacue pas la question de la nature et des effets de l'activité des animateurs, bref la nécessité de s'interroger sur la spécificité de LA fonction de ces derniers.

Mais, en ce domaine, les discours ne sont pas moins contrastés entre « l'univers chaud de l'animation » (tout est possible et l'animation est un facteur de transformation et de progrès social) et « l'univers froid » (une tentative impossible avec l'animation comme instrument de conservation et de normalisation sociale), débat qui repose sur l'affrontement implicite (historicisé et en même temps récurrent) de deux prises de position philosophiques sur la question de la liberté, l'une humaniste, l'autre déterministe.

Nous proposons de refuser le choix désormais non pertinent, car réducteur, entre un ordre où « l'histoire est un processus sans sujets » (L. Althusser) et un désordre où l'homme « machine désirante » (G. Deleuze et F. Guattari) serait l'unique créateur des dynamiques sociales s'appuyant sur les passions humaines. Il y a une interaction des déterminants probables et des interventions possibles d'un acteur social (tel que l'animateur), donc sujet, lui-même orienté dans ses actions par la situation sociale qui détermine à son tour la nature, l'ampleur et la portée de l'interaction. Il est dès lors possible de considérer l'animation comme relevant d'une philosophie de la praxis, c'est-à-dire que les structures sociales dans lesquelles elle s'inscrit sont à la fois des déterminants, mais aussi produits de l'action humaine, la rendant tout à la fois possible et limitée. La praxis, c'est le point de rencontre entre ces oppositions, entre production et reproduction, c'est l'idée d'un faire qui peut aussi être créateur de réalités et de sens nouveaux.

Certes, le modèle théorique que nous propose la philosophie de la praxis n'épuise jamais le réel. Il a ses limites, mais il a aussi l'avantage de nous indiquer une voie (parfois conflictuelle) par laquelle il peut exister une relation entre la pensée et le monde, entre l'homme qui pense et le monde, par la praxis. Ce lien entre théorie et mouvement, cette articulation dialectique n'est pas simple, mais la praxis ne se limite pas à un faire, à une activité à l'état pur : c'est une action concertée, c'est une action

précédée et accompagnée de décision et d'évaluation. La non-transparence de la société est un fait social. La praxis peut rétablir les conditions d'une transparence relative.

L'animation peut être une démarche de mise en tension créatrice d'une pratique et d'une théorie pour comprendre les actions humaines, les améliorer, les réajuster. L'activité d'animation contient à cette condition une visée formatrice, dans une direction, un sens, et, à ce titre, reste un enjeu pour les pouvoirs (économiques, sociaux, culturels). Elle n'est jamais ni totalement asservie, ni totalement libérée des contraintes qui pèsent sur elle.

Le schéma pluraliste ainsi dégagé permet d'intégrer dans l'analyse les niveaux intermédiaires qui se situent à l'intersection du local et du global, de l'individu et de la société, les espaces de vie et de relations entre les individus par la médiation des groupes auxquels ils appartiennent. L'animateur professionnel est en permanence confronté aux différents groupes qui composent la société, coagulés autour d'intérêts communs, en communication ou en opposition avec les autres groupes sociaux. Ces groupes participent d'une praxis qui les met en état d'inventer des solutions nouvelles dans le but de transformer partiellement la société au lieu de seulement la subir.

PASSER DU FAIT SOCIAL AU FAIRE

Considérer l'animation comme une praxis puisqu'elle est un agir, c'est donc vouloir dire et affirmer qu'il y a vraisemblablement dans cette notion d'animation une visée de changement social. Une praxis, c'est-à-dire une pratique consciente d'elle-même, cherche à réconcilier théorie et pratique dans un processus dialectique et circulaire, dans une mise en tension permanente et créatrice. En conséquence, et dans cette perspective, les recherches sur l'animation doivent se situer dans l'ordre de ce qui s'appelle une praxéologie, qui, plus que science de la pratique ou de l'action, évoque la science de la praxis, c'est-à-dire le mouvement de va-et-vient entre le vécu, la pratique et la pensée.

Dans ce mouvement, la logique pédagogique d'une recherche sur l'animation doit recouvrir plusieurs champs disciplinaires, car l'animation en tant que praxis sociale et les objets qui la constituent ne semblent pas pouvoir être réductibles à aucune discipline particulière. L'animation, comme toute action, est une synthèse des différentes disciplines au sens où elle est une opération en soi transdisciplinaire. Comme pratique sociale, elle est tout à la fois psychologique, sociologique, économique, juridique, psychosociale, etc.

Les problématiques et les champs d'investigation que doivent investir les professionnels de l'animation dans leurs fonctions se focalisent autour du « local », qui oblige à croiser des approches scientifiques distinctes (même si par ailleurs elles introdui-

sent des écarts d'analyse), telles qu'une sociologie de l'acteur, concernant par exemple les aspects de la prise de décision dans les situations sociales, la psychosociologie pour ce qui concerne les fonctions de médiation des corps intermédiaires que sont les groupes sociaux, et une sociologie politique et systémique permettant de faire le lien entre le local et le global.

LES MODÉLISATIONS DE L'ANIMATION PROFESSIONNELLE

C'est à partir de différents types de combinaison possibles entre les différentes sous-fonctions de la fonction d'animation, dans les rapports qui structurent une vie de groupe avec ses participants et son animateur (telle que la psychosociologie les a construites : fonction de production, fonction de facilitation de la production, fonction d'élucidation sur les obstacles psycho-relationnels dans la production), et en y introduisant les styles de conduite variés de la vie de groupe (et de ses diverses façons de procéder selon ses buts) que plusieurs auteurs ont modélisé la fonction d'animation, schémas théoriques permettant de représenter une réalité et visant à rendre compte de la relation des éléments qui la composent. C'est par exemple la manière dont est remplie la fonction de facilitation qui va différencier les styles de conduite d'une réunion et d'animation de groupe. De même, le croisement entre les diverses options idéologiques d'un maître dans sa classe et ses modalités d'intervention vont permettre d'élaborer un schéma donnant une typologie de la sociologie des groupes/classes. Une classification, selon des modalités approchantes, peut aboutir à un tableau visualisant les diverses possibilités théoriques de comportement du chef institutionnel dans l'exercice de son commandement. Une construction similaire est classique en psychosociologie à propos des différentes situations de réunion ou d'entretien possibles. C'est enfin, pour ce qui est de l'analyse communautaire, la méthodologie utilisée par le croisement de certains descripteurs ou caractéristiques de la vie d'un groupe avec les trois étapes constitutives de la démarche d'action communautaire (A. Anciaux, 1989).

123

Par rapport aux situations d'animation où sont présents, parmi les groupes concernés, des animateurs professionnels, une première représentation simple de ces situations, un premier schéma d'intelligibilité amène à dégager l'hypothèse que l'animation peut être appréhendée sous la forme de deux modèles de base semblant la caractériser : un premier modèle que l'on pourrait qualifier de « *consommatoire* », au double sens du mot « *consommation* », c'est-à-dire à la fois un type d'animation dans lequel sont proposés aux individus et aux groupes sociaux des produits à consommer (y compris des produits à vocation éducative) réduisant l'individu à un rôle passif, et au sens plus subtil d'achèvement et d'accomplissement, consommant des produits dont on ne peut se servir qu'en les détruisant : c'est ce que nous appelons « *l'animation concrète* », parce que réduite essentiellement à sa valeur d'usage.

Un second modèle que l'on pourrait qualifier d'« *animation abstraite* », plutôt à valeur d'échange, correspondrait à un type d'animation qui, outre la consommation possible de produits, serait un lieu de création, de transfert de valeurs symboliques de l'intérieur vers l'extérieur, un vecteur possible d'un échange plutôt abstrait autour de la question fondamentale qui concernerait toute la société : celle de la structuration du lien social.

Bien sûr, le schéma que nous proposons (voir plus loin, schéma A), ne l'est qu'à titre indicatif. Il repose plus sur une certaine représentation des pratiques d'animation que sur la réalité de ces pratiques. Il existe donc des modèles intermédiaires, et le même animateur, le même groupe, dans des conditions nouvelles, dans des circonstances particulières, selon des situations changeantes, la volonté des participants, les prises de conscience, l'évolution des rapports sociaux (macro-sociaux et micro-sociaux), les opportunités, pourront passer de l'un à l'autre et faire des retours en arrière. Rien n'est jamais acquis définitivement. La vie et la mort traversent les individus, les groupes, les institutions, les sociétés. La réalité est donc toujours plus complexe que les schémas et constructions à vocation pédagogique qui ont toujours tendance à maximiser les différences en oppositions et les situations particulières en tendances générales. Les systèmes explicatifs que nous avons utilisés sont utiles à la connaissance, à la condition qu'on ne les transforme pas en certitudes. Du point de vue épistémologique, les théories en Sciences humaines, surtout celles concernant le changement social, ne sont pas des « lois », mais seulement des constructions qui n'accèdent à la scientificité que si elles sont tenues pour partielles et locales. Ainsi faut-il distinguer la notion de *loi* qui relève de la tradition dite réaliste, confondant le rationnel et le réel (par exemple chez Hegel), en tendant à déceler les lois auxquelles les systèmes sociaux seraient censés obéir, de celle de *modèle*, qui relève de la tradition formaliste, assimilable à la recherche de « schémas d'intelligibilité susceptibles de rendre compte de situations diverses, mais qui ne prétendent pas à l'universalité, ni à circonscrire la totalité du réel. » (P. Ansart)

124

Un modèle est une construction offerte pour servir d'exemple, de représentation, permettant la reproduction, l'imitation, comme c'est le cas en art plastique ou dans la mode : la statue, le tableau, la femme habillée sur le style de la haute couture sont une imitation de la réalité, mais non l'exacte réplique de la réalité première. Le modèle, c'est un ensemble cohérent de pensées, de sentiments et d'attitudes, d'actions qui dessinent et figurent une « forme » (2).

Les schémas explicatifs collectés dans notre ouvrage et résumés au début de cet article tendent à nous ramener souvent, chacun pour leur part, à l'unicité par la survalorisation du système ou celle du sujet. Pour ce qui nous concerne, notre approche reste celle de l'unité et de la diversité du monde de l'animation. Comment

2 - L'imprévisibilité des situations sociales telles que Y. Barel les considère à travers le concept d'« indécidabilité » nous engage encore plus avant à retenir comme pertinente la méthode plus « soft » du modèle.

rendre compte de cette « dialogique » ? Nous proposons le concept de « modélisation » pour intégrer cet écueil, avec la définition suivante : « *Action d'élaboration et de construction intentionnelle, par composition de symboles, de modèles susceptibles de rendre intelligible un phénomène perçu complexe, et d'amplifier le raisonnement de l'acteur projetant une intervention délibérée au sein du phénomène; raisonnement visant notamment à anticiper les conséquences de ces projets d'actions possibles.* » (J.L. Lemoigne) Si nous posons comme hypothèse que l'animation, comme phénomène complexe, peut être appréhendée, suite à la démarche psychosociologique et praxéologique qui est la nôtre, selon deux modèles (le premier consommatoire, à valeur d'usage, le second de transfert, à valeur d'échange), nous pouvons affirmer en même temps, pour reprendre la terminologie de F. de Saussure, qu'autour du signe *animation* s'unissent un signifiant, comprenant une « *image acoustique* », et deux « *signifiés* » dérivés, qui « *ont l'avantage de marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie.* » Il nous faut travailler cette dualité (et même cette triangulation) par l'élaboration d'une modélisation qui nous permette de comprendre et de donner du sens à cette complexité : à la méthode explicative qui simplifie un système compliqué pour en découvrir son intelligibilité, nous préférons une méthode compréhensive qui modélise le système complexe pour construire par approches successives et correctives son intelligibilité.

En conséquence, la fonction d'animation, dans son approche psychosociologique et praxéologique, nous invite à dégager de toute situation d'animation sept invariants constitutifs (placés dans la colonne de gauche de notre tableau à double entrée). Il s'agit d'items centraux que l'on retrouve à la croisée des sous-fonctions de production, de facilitation et d'élucidation, à savoir le FAIRE (de l'ordre de l'objectif du groupe), le(s) PARTICIPANT(S) (y compris l'animateur) qui composent le groupe, le TEMPS (dans son aspect de gestion et de durée pour atteindre l'objectif), l'INSTITUTION (qui est le cadre juridico-politique de l'intervention), le LIEN SOCIAL (qui structure le processus d'animation à la fois à l'intérieur du groupe ainsi que dans son rapport à l'extérieur), la STRATÉGIE (qui représente l'adaptation des moyens aux objectifs de l'animation) et enfin la PHILOSOPHIE (qui sous-tend les finalités de l'intervention).

À ces sept invariants se combinent des variables pertinentes qui structurent les deux modèles d'animation dont nous avons envisagé l'hypothèse (partie de droite de notre tableau). Selon les deux modèles, chaque signifiant pourrait nous proposer, chaque fois, une alternative de signifiés :

- le faire : activité/action
- le participant : agent/acteur
- le temps : programme/projet
- l'institution : institué/instituant
- le lien social : socialisation/sociabilité
- la stratégie : consensus/conflit
- la philosophie : pratique/praxis.

On aboutit au schéma modélisant suivant (tableau à double entrée) :

Les invariants des situations d'animation	Les variables des situations d'animation	
	Modèle consommatoire variables A	Modèle du transfert variables B
le faire	activité	action
le participant (y compris l'animateur)	agent	acteur
le temps	programme	vers le projet
l'institution	institué	instituant
le lien social	socialisation	sociabilité
la stratégie	consensus	conflit
la philosophie	pratique	praxis

Schéma A des modèles théoriques d'animation

Ayant ainsi dégagé un schéma de compréhension intelligente (certes provisoire) des situations d'animation, notre ouvrage passe à la phase d'une étude permettant de reconstituer les paramètres nécessaires à la compréhension de celles-ci, pour valider notre théorie fondée sur les critères usuels de la preuve et de la réfutabilité, inhérentes à toute recherche : nous en ferons ici l'économie dans un article par nature informatif. Disons cependant que l'ensemble des items présentés ici de façon rapide sont travaillés dans une construction théorique soumise à validation empirique par la relecture qu'elle autorise de quatorze cas d'animations concrètes. L'épreuve des faits consiste à présenter un cas pour chaque alternative des sept couples de signifiés entrant dans le modèle. Il s'agit d'une description armée, avec l'ambition de proposer un instrument de lecture systématique et structurée des situations d'animation dont nous avons été le témoin, l'observateur et parfois aussi l'acteur, depuis plus de dix ans. Des notes personnelles pour garder la mémoire de ces observations, d'entretiens avec les professionnels concernés, de communications lors de colloques ou d'écrits de recherche accumulés dans cette période, constituent donc la base de notre documentation. La pertinence de notre modélisation est ainsi mise en question à partir de sept couples de variables, chaque couple représenté par deux cas successifs.

D'UNE MODÉLISATION À UNE AUTRE EN PASSANT PAR LA COMPÉTENCE STRATÉGIQUE

Il existe bien sûr, entre ces deux modèles extrêmes, des modèles intermédiaires, et le même animateur, dans des conditions nouvelles ou particulières, passera de l'un à l'autre, fera des retours en arrière ou colorera de façon contrastée les situations professionnelles.

Mais cette représentation de type dialogique du système d'animation, pour qu'elle ne reste pas un simple assemblage d'éléments répertoriés, nécessite, pour devenir une véritable structure, offrant la possibilité d'établir une loi théorique de fonctionnement, une recombinaison selon un code permettant de rassembler ce qui n'apparaîtrait que comme un système disjonctif.

Pour éviter à nouveau, à propos de l'animation, de retomber dans les définitions unidimensionnelles et contradictoires, pour tenter de résoudre la question de l'identité plurielle (ambiguë, diront certains) de l'animateur professionnel, il nous faut substituer la notion d'enjeu à celle de finalités, à propos d'animation (cf. Y. Barel). C'est ce qui donne sens aux situations d'animation et permet de dépasser le clivage issu de l'analyse fonctionnaliste. Rien n'est jamais définitivement joué, et il y a toujours une marge de manœuvre, une part d'« indécidabilité » entre changement et ordre social. Cette hypothèse permet de poser dorénavant de façon nouvelle la question de la fonction de l'animateur sous la forme de la stratégie qu'il tente de définir et d'élaborer avec plus ou moins de perspicacité et qu'il essaie de mettre en œuvre avec plus ou moins de force pour jouer sur les « marges » des situations auxquelles il est confronté et dans lesquelles il agit là et au moment où les choix sont possibles. C'est cette compétence stratégique qui conditionne les changements plus ou moins significatifs qu'il peut éventuellement contribuer à produire.

127

Voilà ce qui nous semble être un des objectifs principaux de toute formation à l'animation : l'acquisition de cette capacité d'analyse et de compréhension des modèles de stratégie doubles, voire multiples, qui, sur le terrain professionnel, se croisent, s'enchevêtrent, s'opposent ou s'allient. Il doit apprendre à louvoyer, à jouer, à occuper un rôle, avec ce qui fait qu'il y a du jeu, de la marge, du mouvement, articulants, dès que cela est possible, l'animation à valeur d'usage et celle à valeur d'échange.

Cet « animacteur » devient alors un stratège au sens où il est capable de combiner, c'est-à-dire de réunir, de calculer, d'organiser, y compris des combines. Un professionnel de l'animation doit aborder son territoire comme un espace où se confrontent des acteurs, dont les logiques d'action se jouent dans un réseau de contraintes et de ressources, dans un champ traversé par ces logiques, et structuré selon des appartenances et des références qui sont celles des acteurs concernés (groupes, organisations, institutions).

La participation des hommes, la recherche de relations directes entre les acteurs, une stratégie de reconquête des solidarités et de développement du progrès social, une meilleure connaissance des enjeux, supposent à la fois des principes, de la conviction et des habiletés techniques polyvalentes. Mais le fait de développer des stratégies relève d'une capacité plus sociale que technique, car elle exige de réunir tous les réseaux indispensables pour faire face aux nouvelles demandes des populations, de posséder les informations nécessaires et de susciter les alliances adéquates pour une issue positive.

La compétence stratégique exige la polyvalence du généraliste capable :

- d'analyser les situations locales dans leurs dimensions sociales, économiques, culturelles, démographiques, politiques,
- d'établir des diagnostics issus de cette analyse pour les soumettre à la réflexion et au débat des décideurs locaux,
- de construire des propositions de traitement, décrites en termes d'objectifs, de moyens, de calendrier, pour qu'elles soient soumises à tous les partenaires concernés,
- de recenser les partenaires associables, de les mobiliser, pour l'essor des actions proposées, en premier celles initiées ou demandées par les groupes de personnes ou de populations,
- d'élaborer des moyens de mesure des résultats et de les mettre en œuvre,
- de conduire techniquement les actions décidées et d'en rendre compte.

En définitive, l'animateur va chercher à instaurer ou à créer des instances, des espaces et des temps permettant de médiatiser les relations entre divers partenaires. Cette orientation va donc demander la mise en place de dispositifs de médiation à caractère relationnel (permettant l'échange entre individus, groupes et institutions) sur un territoire donné, à caractère organisationnel (permettre la communication, la circulation de l'information, la mise en œuvre d'actions communes), à caractère symbolique (tels que fêtes et manifestations conviviales, célébrations identitaires et moments de créativité), à caractère institutionnel (établissement de relations entre les différents partenaires, populations, experts et décideurs, vers leur confrontation dans la négociation pour une prise de décision).

Voilà ce qui constitue l'identité positive du professionnel des années 90 : sa fonction de médiation, de « *reliance sociale* » (M. Bolle de Bal). Il est un opérateur de médiations, un « médiateur ».

Il nous est désormais possible de passer d'une modélisation de type dialogique à une modélisation de type tri-polaire, dans la représentation de la fonction d'animation. Historiquement, le premier pôle apparu est celui de la *militance* (jusqu'aux années

60), puis celui de la *technique* par l'acquisition de formations qualifiantes (à la fin des années 60), et enfin le pôle de la *médiation* (comme capacité stratégique pertinente dans les années 80 et suivantes).

Notre hypothèse première était de considérer l'animation non plus comme un fait social, mais comme un système d'action développant une fonction collective dans l'environnement social, l'animateur professionnel n'étant pas l'homme unique de la situation, ni le seul à y jouer un rôle. La fonction d'animation suppose donc polyphonie d'acteurs et non monologue.

Nous avons démontré dans nos études de cas, l'ambivalence (et non l'ambiguïté) de l'animateur dans sa fonction professionnelle, c'est-à-dire que sans qu'il y ait, à nos yeux, contradiction, il est l'un et l'autre à la fois sur le long terme, totalisation, et non seulement l'un ou l'autre. En un temps donné de son action (mais dans plusieurs lieux différents) ou dans le même lieu (mais à des temps différents), il est peut-être amené à présenter un seul visage, l'autre étant alors absent, mais potentiellement présent et utilisable à son tour selon les opportunités et les circonstances.

Nous en sommes ainsi arrivés à la modélisation de cette ambivalence. Mais peu à peu, à l'instar de M. Serres et de son parasite, nous avons été parasité nous-même par la *fonction de médiation* exercée par l'animateur dans son espace culturel (3) qui nous paraissait devoir permettre de comprendre et d'intégrer les deux pôles de l'ambivalence dans un même mouvement conceptuel et explicatif (nous faisant passer ainsi du simple système à la structure complexe de l'animation).

Le tableau A de notre première modélisation nous semble désormais insuffisant, comme la dualité sur laquelle il repose. Nous avons considéré comme pertinente l'approche psychosociologique et plus particulièrement ses apports sur la notion de « fonction d'animation », conceptualisée avec les trois sous-fonctions de production, de facilitation et d'élucidation. Il nous faut donc croiser cette approche avec les trois pôles qui synthétisent les caractéristiques fonctionnelles de l'animateur professionnel (la militance par son histoire, la technique par sa formation qualifiante, la « médiation » par sa capacité stratégique). Nous aboutissons donc à ce que nous considérons comme notre découverte, à une triangulation et non plus une simple dualité, que nous modélisons dans le schéma ci-après :

3 - Nous préférons d'ailleurs utiliser le terme d'« opérateur » de temps et d'espaces de médiations, de « médiateur » pour le différencier du médiateur administratif et juridique. L'animateur n'est pas détenteur de mandat à l'image de l'éducateur de la PJJ (Protection Judiciaire de la Jeunesse) délégué par le juge auprès de la famille.

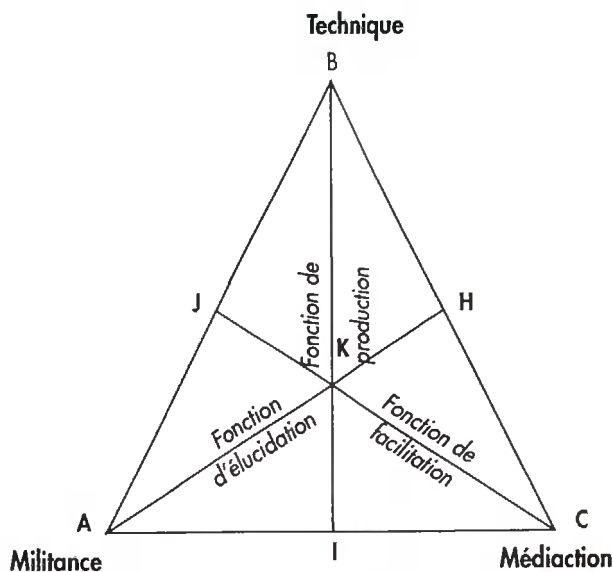


Figure B – La modélisation corrigée de la fonction d'animation

- 3 pôles : la militance, la technique, la médiation dans l'ordre d'apparition historique.

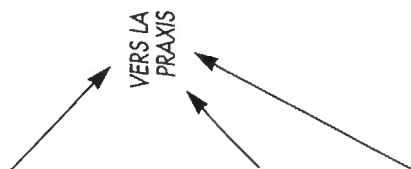
170

- 3 modèles professionnels :
 - en A : l'animateur militant, axé uniquement sur la fonction d'élucidation, la prise de conscience, la conscientisation des populations. Il est engagé et fidèle à sa cause, à son idéologie.
 - en B : l'animateur technicien, axé uniquement sur la fonction de production, l'efficacité, l'efficience, la neutralité, la fidélité sans faille à son employeur.
 - en C : l'animateur médiateur, axé uniquement sur la fonction de facilitation, c'est-à-dire la recherche de procédures, de temps et de lieux permettant la rencontre, l'échange, la communication, la négociation entre les acteurs de son environnement.
- Au point K, point équidistant du triangle équilatéral ABC, se trouve un animateur théorique, en capacité de mettre en action de façon égale dans une situation S, à un moment M, les trois fonctions de production, de facilitation, d'élucidation.

- Tous les autres points à l'intérieur du triangle vont déterminer des positions différentes de l'animateur dans cette répartition des sous-fonctions d'animation (mais en sachant que la somme des hauteurs partant de ce point est toujours égale sur le modèle suivant : $BI = AH = CJ = KI + KJ + KH$).

Selon les situations, les circonstances, les moments et les lieux, selon les rapports de force entre acteurs et agents sociaux et individuels existant dans son environnement, selon l'histoire collective du territoire géographique ou institutionnel dans lequel il agit, selon sa formation, selon ses expériences, sa mémoire et son intelligence, selon donc, aussi, sa *compétence stratégique*, c'est-à-dire à la fois la compréhension des enjeux multiples qui traversent son paysage professionnel et la nécessaire adaptation des moyens aux fins, selon les contraintes qui vont peser sur lui, liées par exemple à son contrat de travail, selon les ressources et réseaux dont il dispose, enfin, selon la détermination, la volonté, la motivation qui sont les siennes et qui sont des éléments non négligeables de sa crédibilité, l'animateur professionnel devra sans cesse modifier sa position dans le triangle, sans jamais perdre de vue que la fonction d'animation qui est la sienne suppose, globalement, et sur le long terme, une articulation dialectique de ces trois sous-fonctions qui, rappelons-le, se nourrissent l'une l'autre.

On peut aussi présenter un tableau récapitulatif mettant en parallèle la fonction d'animation selon le point de vue psychosociologique de la dynamique d'un groupe restreint et la fonction d'un animateur professionnel dans son environnement social. Ce tableau à double entrée modélise les conditions d'une animation qui pourrait être référencée à une praxis en répertoriant et classant les éléments pertinents dégagés tout au long de ce travail de modélisation (tableau C, page suivante).



FONCTION D'ANIMATION (dynamique des groupes restreints)	OBJETS DE LA FONCTION D'ANIMATION	TYPLOGIE DE L'ANIMATION PROFESSIONNELLE centrée sur	MODÈLE D'ANIMATEUR PROFESSIONNEL	LOGIQUE DE L'ACTION
Fonction de production ↑	<ul style="list-style-type: none"> - du niveau - des objectifs - de la mobilisation - du faire - du champ actif 	<ul style="list-style-type: none"> - les activités - les programmes - les résultats - le contrôle - l'économie et l'opérationnalité - la socialisation 	Technicien/ Expert	Pratique
Fonction de facilitation ↑	<ul style="list-style-type: none"> - de l'organisation - de la procédure (règles, normes) - du savoir-faire - du champ relationnel (rapports avec l'environnement) 	<ul style="list-style-type: none"> - l'opérationnalisation - la négociation - la médiation (rapport internalité/externalité) - vers la décision 	Médiateur/ Médiatiseur	Stratégique
Fonction d'éluclaidation ↑	<ul style="list-style-type: none"> - des finalités - des valeurs - de la conscientisation - du savoir-être - du champ cognitif 	<ul style="list-style-type: none"> - l'analyse - la compréhension - la socialité - le projet - l'évaluation 	Militant/ Idéologue	Idéologique

Tableau C : Tableau à double entrée croisant la fonction d'animation selon Anzieu et Martin et la fonction d'animation professionnelle inscrites dans une praxis.

LES ANIMATEURS : DES PROFESSIONNELS DU LIEN SOCIAL

Considérer l'animation comme une praxis, interaction de la pratique et de la réflexion, pose la question du sens du projet de société à venir dont ils sont partie prenante : c'est-à-dire que, outre le pôle technique et professionnel que l'on peut assimiler à un aspect économique, productif, entrepreneurial, de l'ordre de la rationalité, outre le pôle idéologique qui correspond à l'aspect que l'on peut appeler la militance de l'animation, de l'ordre de l'utopie, vecteur de l'imaginaire social, outre le pôle de la médiation qui représente ce par quoi l'animation et le développement esquisse et réalise les médiations nécessaires entre les acteurs qui sont présents dans leur champ, de l'ordre de la médiance sociale, il y a un dernier pôle de croisement des trois premiers, qui donne son sens à l'ensemble (le sommet de la tétralogie), que nous proposons d'appeler le « pôle du lien social ».

Ce pôle est d'une part structurant pour les trois autres car la question du lien social (certes controversée) peut être considérée comme un enjeu fondamental pour notre société, c'est-à-dire qu'elle appelle une réflexion philosophique et éthique sur les fondements des mœurs. Ce pôle de la reliance prend en compte, dans la solution à construire à la crise du lien social actuel, les rapports difficiles entre le local et le global, le haut et le bas, le dedans et le dehors, les extrêmes de l'exclusion et de l'intégration sociale, et enfin entre les items de l'éthique, de la morale et de la déontologie.

C'est alors que théoriser l'animation trouve son aboutissement dans la construction d'une « utopie réaliste ». Faire de la théorie, c'est relier, c'est mettre en rapport, c'est reconnaître la présence du sens. Les professionnels de ces secteurs participent, dans cette visée de changement qui est à la base de la vision démocratique, à un jeu complexe où ils peuvent affirmer un rôle positif en se considérant comme des pédagogues permettant à chacun d'expérimenter la reconnaissance de l'autre, la possibilité pour chaque individu, s'il le désire, d'exercer un pouvoir, si minime soit-il, et une capacité de transformation des choses, tout en participant à l'élaboration de la loi démocratique et des interdits qui en découlent, pour faire face aux turbulences du désordre. Pédagogie, visée éducative et intelligence stratégique peuvent permettre à ces professionnels de s'orienter, malgré l'obscurité dans laquelle le monde paraît plongé. Notre approche théorique doit les aider à forger leurs armes pour ce combat.

BIBLIOGRAPHIE

- ANCIAX A. (1984). – *L'analyse communautaire*, dossier n° 6, Bruxelles, coll. Documentation ouverte.
- ANSART P. (1990). – *Les sociologies contemporaines*, Paris, Seuil, coll. Points.
- ANZIEU D. et MARTIN J.Y. (1982). – *La dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF, coll. Le Psychologue.
- BAREL Y. (1984). – *La société du vide*, Paris, Seuil.
- BAREL Y. (1989). – *Le paradoxe et le système*, Presses Universitaires de Grenoble.
- BOLLE de BAL M. (1984). – « Société éclatée et nouveau travail social », in *Revue française de service social*, n° 141/142, pp. 43-57.
- DUBAR C. (1992). – *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand-Colin, coll. U – Sociologie.
- ION J. (1991). – *Le travail social à l'épreuve du territoire*, Toulouse, Privat, coll. Pratiques sociales.
- LEMOIGNE J-L. (1990). – *La modélisation des systèmes complexes*, Paris, Dunod.
- MORIN E. (1991). – *La méthode IV*, Paris, Seuil, coll. Idées.
- SAUSSURE (de) F. (1969). – *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, coll. Études et documents.